

BUREAU D'AUDIENCES PUBLIQUES  
SUR L'ENVIRONNEMENT

Commission sur le développement  
durable de la production porcine  
au Québec.

Mémoire présenté par Sylvie BERTHAUD  
le 25 janvier 03

Après une formation en sciences agronomiques du niveau baccalauréat, je compte une vingtaine d'années d'expérience, en tant qu'ouvrière agricole que ce soit dans l'élevage ou diverses productions; principalement en France et au Québec mais aussi en Suisse et en Nouvelle-Zélande.

Originnaire de la Bretagne où l'industrie porcine a fait des ravages, notamment sur les nappes phréatiques, je milite en faveur d'une agriculture biologique pour une saine alimentation.

Membre de l'Union paysanne.

MEMO6

179

Consultation sur le développement durable  
de la production porcine au Québec

6211-12-007

# N'ALTÈRES PAS TA TERRE.

(2)  
Peu de temps après le Sommet de la Terre de Rio en 1992, 1600 scientifiques de 71 pays - dont plus de la moitié de tous les prix Nobel - ont émis un "Avertissement des scientifiques du monde à l'humanité".

En voici deux extraits :

"Les êtres humains et la nature vont se heurter de plein fouet. Les activités humaines infligent de graves dommages, souvent irréversibles, à l'environnement et à des ressources cruciales. A moins qu'on ne les réfrène, plusieurs de nos pratiques actuelles mettront gravement en péril l'avenir que nous voulons pour l'espèce humaine et les règnes végétal et animal; elles pourraient à tel point altérer le monde vivant qu'il serait incapable de soutenir la vie telle que nous la connaissons [...]"

Nous, les signataires, membres respectés de la communauté scientifique internationale, prévenons ici toute l'humanité de ce qui l'attend. Un grand coup de barre s'impose dans notre intendance de la Terre et de la vie qu'elle abrite pour éviter une immense souffrance à l'humanité...??

# LA VOCATION AGRICOLE

(3)  
L'agriculture est une belle profession mais rude physiquement, à haut risque d'accident et de maladies professionnelles.

On ne choisit pas le métier d'ouvrier agricole pour l'argent ni pour accéder à une quelconque reconnaissance sociale mais par intérêt viscéral.

Une des raisons invoquées en faveur de la gestion liquide des déjections animales est le manque de main-d'œuvre agricole.

Or, les élevages devenant concentrationnaires, dans des bâtiments sans ventilation et lumière naturelles, il ne s'agit plus d'agriculture mais d'industrie. On drogue les animaux, avec répercussions sur la santé des consommateurs, pour toujours plus de profits, sans respect pour les valeurs intrinsèques de la vie.

Les conditions d'exécution des travaux agricoles se détériorent. Si c'est pour faire un travail industriel, autant aller en usine pour un salaire double, des avantages sociaux et congés les fins de semaine.

Mais, que l'on redonne à ce métier ses valeurs premières : un ouvrage de qualité indispensable à l'humanité, un lien privilégié avec la nature, des conditions de travail décentes et la profession ne manquera pas de bras.

# LA SANTÉ: NOTRE BIEN LE PLUS PRÉCIEUX.

(4)  
Les risques sanitaires sont encore plus grands à cause de la dérégulation générée par le "libre-échange", dont le chapitre II de l'ALENA est un exemple patent, qui sape nos acquis sociaux et environnementaux.

Voici une citation d'Abraham Lincoln, président des Etats-Unis de 1860 à 1865: "Abolissez les douanes et soutenez le libre-échange: alors dans tous les domaines de l'économie, nos ouvriers seront ramenés au niveau de reefs et de pouilleux, comme en Europe"

Quand j'entends M<sup>e</sup> Louise Galarneau de la Direction de la santé publique nous affirmer qu'il n'y a eu "aucune plainte en regard de l'élevage porcin" ni au département de santé au travail où l'on n'a noté aucune intoxication et, qu'aucun cas de maladies à déclaration obligatoire n'a été identifié relié au secteur agricole, ça me fait irrésistiblement penser à la chanson: "Tout va très bien, M<sup>e</sup> la Marquise"

Cette même représentante de notre santé publique a aussi déclaré, le 29-11-02, que les organochlorés n'étaient dangereux qu'à dose massive alors que d'éminents experts en immunotoxicologie, tel M<sup>r</sup> Michel Fournier de la Commission Mixte Internationale réclament, depuis 1978, zéro d'émission de ces polluants organiques persistants car en tant qu'importeurs hormonaux et modulateurs endocriniens, ils agissent à  $10^{-13}$  molaire donc à dose infinitésimale.

D'après la Direction de la santé publique,

⑤

il semble que les problèmes respiratoires chez les travailleurs dans les méga-porcheries, ça n'existe pas. Pas plus que les taux de cancers particulièrement élevés dans le secteur de l'agriculture industrielle. Pas plus que les fréquents avis d'ébullition de l'eau dans les zones saturées de lisier. Quant aux gastro-entérites, qui toucheraient 1 Québécois sur 3 cet hiver, on ne sait pas d'où ça vient. Voilà une santé publique bien dirigée, mais mal digérée.

# L'AGRICULTURE AU SERVICE DU PEUPLE ET NON DES TRANSNATIONALES.

(6)  
Contrairement à ce que nous disent des éleveurs consultés, M<sup>r</sup> Denis Sansfaçon prétend que le Ministère de l'agriculture ne favorise pas plus la gestion liquide des déjections animales que le fumier solide. Pourtant, en réponse à ma question : "pourquoi s'obstine-t-on à liquéfier les fumiers non seulement pour les porcins mais aussi les bovins et même les ovins?" M<sup>r</sup> Sansfaçon n'a pas exposé les avantages des deux méthodes ; il n'a fait que défendre l'option liquide, spécifiant entre autres que c'était plus économique.

Pour qui ?

Sans doute pas pour les nappes phréatiques, ni pour la santé des voisins d'épandage, ni pour la terre que l'on prive d'un amendement humique si important, qui limiterait l'érosion et la pollution des cours d'eau, ni pour le secteur touristique, ni...

Deux tiers de ces élevages appartiennent à des intégrateurs, qui désintègrent les communautés. Sans subventions, l'agriculture industrielle n'est absolument pas viable. Il est temps de prendre en compte les coûts réels de cette activité : son rendement entre l'énergie pétrolière investie et l'énergie récupérée dans les aliments est toujours plus déficitaire et l'impact des produits chimiques contenus dans ceux-ci affectent gravement la santé publique. Seules les fermes respectueuses de leur environnement, donc diversifiées, ne sont pas antagonistes avec les autres activités rurales. La ferme paysanne est même un pivot du tissu communautaire rural.

Les déjections d'un cochon représente celles

⑦ de 7 personnes ; chaque méga-porcherie de 1000 porcs représente donc l'impact sanitaire d'une petite ville de 7000 personnes ! En Suisse, où l'agriculture a pris un réel virage environnemental depuis 1996, un engraisseur ne peut détenir plus de 1000 porcs

Le 20 janvier 2003 à Sherbrooke, M<sup>r</sup> Sansfaçon a prétendu qu'il n'était ajouté que 20% d'eau pour la gestion liquide du lisier de cochons. A moins d'en avoir la démonstration, cela semble irréaliste et les chiffres communément retenus sont 4 à 5 fois supérieurs. Un vrai gâchis ; il est temps que nos gouvernements encourage des élevages sur litière, avec utilisation locale du compost obtenu. Celui-ci sera d'autant meilleur que l'on respectera le dosage carbone/azote le plus efficace.

Une loi de la nature incontournable empêche une trop forte concentration d'individus d'une espèce en un lieu, en déclenchant des épidémies ; celles qui affectent les méga-porcheries se transmettent aussi par l'air ambiant.

La seule norme acceptable demeure une unité animale à l'hectare, avec accès à l'extérieur pour toutes les bêtes d'élevage.

# APPEL A LA SYNERGIE

8

Nous ne pouvons plus nous permettre le luxe de dépenses pour des recherches isolées, qui ne soient pas reliées à l'ensemble des considérations sociales. Qu'il n'y ait pas de synergie entre les différents ministères traduit un gaspillage éhonté d'argent, de temps et de bonnes volontés.

La dichotomie entretenue entre les différents paliers (provincial et fédéral) exprime aussi ce comportement immature de nos gouvernements. Chacun est-il trop érudite pour ne pas bénéficier des travaux effectués à d'autres niveaux?

Par exemple, que la Direction de la santé publique, le Ministère de l'environnement et celui de l'agriculture ne soient pas au courant du "rapport fédéral interne sur les méga-porcheries", mentionné le 19 mars 02 à Radio-Canada, traduit une aberration de notre système.

Les citoyens paient des fonctionnaires pour bénéficier d'une pleine information qui fasse le lien entre l'agriculture, l'alimentation, l'environnement et la santé. C'est là condition première d'un développement durable.

9

## CONSTAT AGRONOMIQUE

Voici deux extraits du Soltner: "les bases de la production végétale" livre d'enseignement agricole, constamment réédité et remis à jour depuis 30 ans (disponible à la librairie Agri-infos)

" il semble donc nécessaire de limiter les fumures phospho-potassiques aux exportations réelles + pertes dès que le sol a atteint la richesse suffisante en chacun de ses éléments, richesse le plus souvent atteinte par la plupart des sols, quoi qu'en disent les normes d'un grand nombre de laboratoire d'analyses.

Les apports supplémentaires le rendent en pure perte, et non sans nuire à la résistance des plantes au parasitisme ou à la santé du bétail consommant des fourrages déséquilibrés par de telles fumures. »

« Si l'agriculture actuelle, tout en continuant bien sûr à mettre en œuvre les processus biologiques est devenue sinon "chimique" en tout cas, "pétrolière", l'agriculture qui sait être "plus biologique" peut prétendre qui pourrait le contester, préparer l'agriculture de demain, qui devra à la fois nourrir l'humanité, préserver les sols, ménager les ressources rares et éviter toute dégradation durable du milieu »

# DE LA QUEUE DU COCHON...

(10)

Le docteur Catherine Koussmine, dans son livre "Sauvez votre corps" aux éditions Robert Laffont, explique la relation qu'elle a établie en plus de 50 ans de médecine préventive, entre l'alimentation moderne et les maladies dégénératives. En voici quelques citations:

"Tout le monde sait que chez les animaux, la queue est un organe d'expression. Le chien content agite sa queue; mécontent, il s'en va la queue entre les jambes [...] Qu'en est-il du cochon?"

Nous connaissons tous la queue du cochon en tire-bouchon. Or, voici ce que nous a raconté M<sup>r</sup> Jean-Jacques Besuchet à Mathod (Suisse) qui nourrit ses cochons normalement, soit exclusivement de produits crus, comme se nourrissent les animaux sauvages, tels les sangliers. Ses cochons, tout comme les autres animaux, ont une queue droite! [...] et manifestaient leur contentement en traquant la queue comme les chiens! Ils étaient très propres, faisant leurs besoins dans un lieu déterminé de leur case et ne souillant pas leur litière. Ils étaient paisibles. On pouvait laisser le verrat et la truie côte à côte dans le même compartiment, ce qui est impraticable en élevage habituel, avec des animaux devenus hypernerveux"

[...] "Ainsi, la torsion permanente en tire-bouchon de la queue du cochon n'est pas un fait normal, mais exprime sa tension nerveuse. Elle est la conséquence de son régime alimentaire contre nature.

[...] De tous les animaux, c'est le porc qui

11  
nous ressemble le plus: il est omnivore,  
sensible et émotif comme nous. Son exemple  
démontre avec évidence l'influence de l'alimen-  
tation sur les phénomènes de tension, d'a-  
gitation, d'angoisse et d'agressivité.

Rappelons aussi l'expérience des vétérinai-  
res, qui ont découvert que l'angoisse suscitée  
chez un porc par l'audition des cris de ses  
congénères, menés à l'abattoir et enregistrés sur  
disque, a provoqué, chez lui, le passage des  
colibacilles de l'intestin dans le sang et les  
muscles, rendant la viande impropre à la  
consommation. Un phénomène analogue est  
observable chez l'homme sous l'effet du  
stress »

# UN ENVIRONNEMENT VIABLE POUR QUE LA VIE PERDURE

(12)

La nature nous sert de nombreux avertissements pour que l'on respecte un équilibre durable. Les odeurs pestilentielles nous indiquent un danger pour la santé et masquer celles-ci ne résout pas le problème. Tout comme la douleur signale un déséquilibre au niveau de l'individu se contenter de prendre des anti-inflammatoires à long terme n'est qu'un emplâtre sur une jambe de bois ou -- une langue de bois, qui permettrait au problème d'empirer sournoisement.

Dans sa nouvelle "politique agricole commune", l'Europe prend l'engagement de l'écoconditionnalité. Toute autre alternative concernant l'élevage porcin au Québec provoquerait un grave trouble social, car il symbolise une industrie qui s'accapare et dégrade le milieu. Seul un environnement sain permettra de profitables activités humaines à moyen et long termes. Rappelons-nous l'adage: "l'argent est un bon serviteur et un mauvais maître".